

Ces applis qui sauvent des vies

10%

De chances de survie en moins

En cas d'arrêt cardiaque, la rapidité d'intervention est primordiale. Chaque minute perdue pour un massage cardiaque réduit de 10 % les chances de s'en sortir, expliquent les médecins.

- Développée par un urgentiste français, l'application Sauv Life veut accélérer l'intervention de sauveteurs volontaires lorsqu'une personne est victime d'un arrêt cardiaque.
- En Belgique, des initiatives similaires sont en phase de test.

Treize minutes. C'est en moyenne le temps nécessaire aux services d'urgence hexagonaux pour rejoindre le lieu d'une intervention. Un délai difficilement compressible et qui n'est pas sans conséquence : dans le cas d'un arrêt cardiaque, les chances de survie tombent à 5 %. Chaque minute perdue pour un massage cardiaque réduit de 10% les chances de s'en sortir, avance ainsi le D^r Lionel Lamhaut. Mais cette situation n'est pas forcément une fatalité, juge ce dernier, qui officie en tant qu'anesthésiste-réanimateur au Samu de l'hôpital Necker à Paris. Les technologies actuelles, avance-t-il, peuvent utilement être mises à profit pour exploiter ces précieuses minutes en attendant l'arrivée des secours professionnels.

Joignant le geste à la parole, le D^r Lamhaut finalise actuellement le développement d'une application mobile baptisée Sauv Life, grâce à laquelle il espère constituer des communautés de sauveteurs.

Faire appel à des intervenants volontaires

"L'objectif est de faire intervenir rapidement des personnes susceptibles de réaliser les premiers gestes d'urgence en attendant les secours", explique un porte-parole de l'association créée pour porter ce projet. Et de citer, outre les cas d'arrêt cardiaque, ceux d'hé-

morragie traumatique ou encore d'étouffement. Concrètement, poursuit-il, lorsque les services du Samu recevront un appel, ceux-ci pourront simultanément envoyer une équipe et activer le déclenchement de l'application s'il s'avère que la situation nécessite des gestes de premiers secours. Sauv Life localise alors les personnes qui ont installé l'application sur leur smartphone et qui se trouvent à proximité de l'incident pour solliciter leur aide et les guide par GPS à l'endroit voulu. *"Deux sauveteurs seront invités à se rendre près de la victime et deux autres seront informés de la présence de défibrillateurs géolocalisés dans la zone",* complète notre interlocuteur.

Si c'est sur un public apte à apporter les premiers soins que compte prioritairement le concepteur de Sauv Life, les personnes qui ne maîtrisent pas ces techniques ne sont pas pour autant exclues. Au contraire, souligne le porte-parole, *"tout le monde est bienvenu car il vaut mieux tout tenter que ne rien faire"*. En France, les répondants du Samu ont reçu une formation qui leur permet d'expliquer par téléphone comment réaliser un massage cardiaque, ajoute-t-il. Et dans une seconde version, l'application offrira des vidéoconférences expliquant les gestes à réaliser.

Actuellement en phase test, Sauv Life devrait offi-

ciellement être lancée vers la mi-mars; elle sera alors téléchargeable gratuitement sur la plate-forme Android, puis celle d'Apple. Le projet, qui a été validé par le Samu et le comité français de réanimation cardio-pulmonaire, bénéficie du soutien de donateurs comme Uber et les Galeries Lafayette. "L'association des maires d'Ile-de-France est également avec nous et nous sommes notamment en contact avec La Poste et la RATP", précise notre interlocuteur, expliquant avoir reçu des marques d'intérêt venues d'Espagne, d'Ita-

lie et du Portugal. Pour fonctionner, conclut-il, le système doit pouvoir se reposer sur des communautés de volontaires les plus larges possible. C'est la raison pour laquelle les premiers essais s'appuient sur le réseau de chauffeurs Uber actifs en région parisienne. "Tous ces chauffeurs auront l'application, cela représente 10 000 sauveteurs potentiels. En Ile-de-France, on enregistre 3 000 arrêts cardiaques par an, nous avons l'espoir d'en sauver 900."

G. T.

"Dans la chaîne de survie, en cas d'arrêt cardiaque extrahospitalier, les applications auront leur place", selon un cardiologue

En Belgique, deux initiatives similaires à l'application qui va être lancée en France, sont en phase de test. L'une, EVapp, émane du privé. Reliée au 112, elle fait appel à des bénévoles formés (médecins, infirmiers, paramédicaux, bénévoles de la Croix-Rouge, etc.) appelables en cas d'urgence médicale. L'autre, dénommée First Responder App, dépend de l'EHRA (European Hearth Rhythm Association), organisation européenne "mère" du BeHRA (Belgian Hearth Rhythm Association) qui rassemble tous les cardiologues spécialisés dans la prise en charge des troubles du rythme cardiaque.

Trop peu de gens formés ni de défibrillateurs

Pour EVApp, plusieurs expériences (phases de test) ont été menées en 2017 dans différents pays européens dont la Belgique, dans la région d'Anvers (Hoogstraten). Ces essais ont démontré que lorsque cette app' était utilisée dans une zone limitée, on peut nettement augmenter les chances de survivre à un arrêt cardiaque extrahospitalier, avec des taux de survie qui peuvent approcher les 40% alors qu'en règle générale, on se situe en Belgique à peine à 10%. "Il s'agit d'une phase test très locale qui a montré que le système fonctionne, nous dit le D'Ivan Blankoff, cardiologue au CHU de Charleroi et vice-président de la Belgian Hearth Rhythm Association (BeHRA). Pour cela, il faut bien sûr avoir suffisamment de personnes formées aux gestes qui sauvent et qui acceptent d'être géolocalisées. Le problème, en Belgique, est qu'il y a beaucoup trop peu de personnes formées aux tout premiers secours en cas d'arrêt cardiaque." C'est la raison pour laquelle trois ASBL actives dans le domaine des troubles du rythme cardiaque et de l'enseignement des gestes qui sauvent en cas d'arrêt cardiaque - BeHRA, LBF5 (Ligue belge francophone de sauvetage et "Les Amis du Samu") - ont lancé début 2018 leur projet "L'école sauve des vies". D'ici quelques semaines, les premiers élèves de secondaire recevront la formation aux premiers gestes qui sauvent à effectuer en cas d'arrêt cardiaque.

"Parallèlement, il faut aussi davantage de défibrilla-

teurs, poursuit le cardiologue. Car en Belgique, il y en a vraiment très peu, moins de 10 000, dont probablement moins de la moitié accessibles en permanence." A titre de comparaison, on dénombre plus de 100 000 défibrillateurs automatiques externes aux Pays-Bas. "Dans cette chaîne de survie, les 'applications 112' auront alors leur place, souligne le D'Ivan Blankoff.

Des problèmes politiques, éthiques, pratiques

Nous n'en sommes à l'heure actuelle qu'au stade des projets pilotes. "A ma connaissance, le premier pays où cela a été implémenté de façon nationale est les Pays-Bas. Les pays scandinaves sont également en train de mettre le système en place sur l'ensemble de leur territoire, nous dit encore le vice-président du BeHRA. Il existe aussi une complexité technique et légale: la géolocalisation, le droit au respect de la vie privée... Tout cela soulève des problèmes éthiques et politiques relativement importants. Il n'en reste pas moins que le concept est bon. Le projet techniquement fonctionne. Il faut donc avancer. Il reste à le mettre en place et à lever les barrières éthiques et pratiques. Tout le monde n'a pas spécialement envie d'être géolocalisé en permanence. D'autre part, comment être certain que la personne pré-enregistrée comme capable de réanimer est vraiment formée aux gestes qui sauvent? Idéalement avec des recyclages tous les 2 à 3 ans."

Notons qu'à Bruxelles, les voitures de police sont géolocalisées et toutes équipées de défibrillateurs automatiques externes. Les policiers sont formés à la réanimation de base, ce qui permet en cas d'appel au 112 pour suspicion d'arrêt cardiaque d'envoyer le véhicule de police le plus proche et son défibrillateur vers la victime.

Reconnaître un arrêt cardiaque reste difficile

Y a-t-il néanmoins un bémol à ce concept? "Pour Monsieur et Madame Tout-le-monde, reconnaître un arrêt cardiaque reste quand même compliqué. Les personnes qui décrochent au 112 sont formées pour poser une série de questions qui doivent leur permettre de déterminer s'il s'agit d'un arrêt cardiaque ou pas. Néanmoins, par téléphone, il y a un taux d'erreur. Et en tant

que volontaire, être envoyé en pleine nuit 500 mètres plus loin pour un arrêt cardiaque qui n'en est pas un, il faut l'accepter. C'est donc une réalité, de temps en temps, il arrivera que l'on se déplace pour rien. Mais c'est le prix à payer pour quand même sauver des vies..."

Laurence Dardenne

